

tés et les besoins de l'homme. On coupe l'arbre avant qu'il ait pu se débarrasser de l'agent étranger qui remplit les vaisseaux et les cellules déliées de son tissu, et la scie et la hache en confectionnent des poutres, des planches, et des bois de commerce de toute sorte. Ce procédé est plus simple, plus économique, plus prompt, et plus salubre dans ses effets, que celui de Kyan, qui consiste à imprégner par une longue flottaison les bois équarris de mercure sublimé, tenu en solution dans des réservoirs faits à cette fin.

Le charbon de bois, que l'on peut faire faire à si bon marché, tout en défrichant la terre, devrait s'exporter avec avantage dans les anciens pays, où son usage est nécessaire ou préférable pour beaucoup d'opérations métallurgiques. Les marchands devraient faire en petit l'essai de cette exportation ; de même que celle de la tannée, ou écorce de pruche réduite sous forme de tan ; et celle du sumac ou vinaigrier, recherché pour la teinture, et pour lequel Boston est le marché principal. D'autres plantes tinctoriales en grand nombre mériteraient nos recherches. Les médecins et les botanistes devraient porter leur attention vers nos plantes médicinales, et faire connaître à l'étranger les plus efficaces de celles qui nous sont particulières.

Le Ginseng formait autrefois un article précieux et assez considérable de nos exportations ; ce commerce aurait pu continuer si l'on eût apporté plus de soins à sa cueillette et à sa préparation. Aujourd'hui la plante même nous est presque inconnue.

On a exporté aux îles et vendu, comme boisson rafraîchissante et sébrifuge, le sirop de vinaigre, dont nos framboises sauvages sont la base. La gomme du sapin baumier est connue et employée sous le nom de baume du Canada. L'esprit d'épinette, propre à faire une boisson agréable, vient d'un conifère voisin de ce dernier. L'on recommande encore en France le capillaire du Canada.

Je n'ai rien de particulier à dire de la potasse, qui est une industrie établie.

Le bois de chauffage deviendra peut-être un jour un objet d'exportation.

Enfin le sucre d'érable pourrait fournir à nos besoins et donner un excédant, si l'on conservait et si l'on traitait convenablement l'arbre précieux qui le fournit. Recommandons aux cultivateurs de le faire avec la plus grande propreté possible, de ne jamais bouillir les feuilles avec la sève, de ne pas laisser cette sève fermenter et s'agirer en la gardant longtemps sans la soumettre à l'ébullition, et, lorsqu'inévitablement la chose arrive, de neutraliser l'acidité avec un peu de chaux vive, que, bien entendu, l'on ne laissera pas parmi la sève en la réduisant.

Disons, en terminant, un mot de ces petites industries, de ces manufactures de famille, qui peuvent être communes à tous les pays, parceque les matières premières sont peu coûteuses, peu volumineuses, et abondantes partout. Pour les vétérans, les jeunes gens, les hommes faits même quand des circonstances locales ou personnelles les éloignent de la culture, ou des arts plus délicats, les outils à main pour l'agriculture, les balais, les pelles, la vannerie, sont d'une nature profitable ; des contrées d'une étendue considérable dans la Nouvelle Angleterre, y trouvent des profits assurés dont nous payons notre part. Pour les femmes, les tiseus pour les usages domestiques, les tricots, les ornements de toute espèce, sont d'une importance égale. On peut voir aux exhibitions nombreuses de produits qui ont lieu chez nos voisins dans chaque état et dans chaque

comté, si cette branche d'industrie est honorée et séconde. Les chapeaux à la façon de Livourne sont fabriqués en ce pays, par les demoiselles Martel à Charlebourg, par les demoiselles Blanchet à la Rivière du Sud, avec une perfection qui leur fait honneur. Si je parle ici de ces diverses industries, c'est qu'elles ne nous sont pas étrangères même sous le point de vue qui nous occupe, parceque lorsqu'elles atteignent la perfection en quelque genre et quelque part que ce soit, il ne faut plus que de l'activité et la co-opération des gens des villes pour les faire écouler avec profit au dehors.

Messieurs, j'ai rempli le cadre que je m'étais proposé, quoiqu'on eût pu dire beaucoup plus en le faisant beaucoup mieux. Ne vous bornez pas, dans vos rapports avec les producteurs, aux vues incomplètes et aux quelques conseils qui précédent. Associez-vous pour des objets d'agriculture et d'industrie ; ces associations vous procureront les moyens de vous instruire vous-mêmes afin de mieux instruire les autres. Songez à la création de fermes-modèles, à l'établissement d'exhibitions annuelles des produits ; faites aux gens des campagnes de petits cadeaux en livres, en journaux, en semences, en instruments ; accompagnez les de vos conseils ; envoyez au dehors des échantillons de ce que nous produisons de mieux. Vos efforts ainsi dirigés ne pourront manquer de porter fruit. Et nous tous qui croyons à la possibilité de ce résultat, remercions la divine Providence de nous avoir fourni de si nombreux et de si faciles moyens d'y atteindre.

LITTÉRATURE CANADIENNE

ARTICLE LU DEVANT LA SOCIÉTÉ DES AMIS.

HISTOIRE DE LA CIVILISATION.

De tout temps l'étude de l'histoire a été une des principales parties d'une éducation complète, mais dans aucun temps, peut-être, elle n'a été plus nécessaire que de nos jours. En étudiant l'histoire aujourd'hui, l'on s'attache non seulement à relater les événements dans leur ordre chronologique, mais encore à expliquer ces événements, ces faits passés, par les mœurs, les idées, les opinions, les passions qui dominaient au temps où chaque événement, chaque fait est arrivé, on recherche quelles ont pu être leurs conséquences, immédiates ou éloignées, sur les opinions, les idées, les principes des hommes à ces différentes époques.

D'où vient cet esprit investigator, quel est son but ; pourquoi cette ardeur à trouver une cause, un résultat à tout dans l'histoire ? Pourquoi ?—Parceque les peuples ont conquis des libertés, qu'ils ont des droits à protéger, qu'ils sont et ont raison de faire eux-mêmes leurs affaires, parceque pour cela, il faut qu'ils s'appuient sur des principes vrais, comme des moyens d'action, pour défendre leurs libertés et leurs droits attaqués, ou pour en faire reconnaître, par le pouvoir, de nouveaux, pour conduire leurs affaires avec prudence et sagesse : Pourquoi encore ?—Parceque les peuples ont besoin de connaître, par les résultats bons ou mauvais qu'ont pu avoir telles ou telles opinions, telles ou telles maximes, en politique comme en morale publique, quels sont les principes que l'on doit repousser, quels sont ceux qu'on doit adopter et suivre, parcequ'il faut connaître les événements dont les conséquences ont été désastreuses, pour en éviter le retour, c'est, en un mot,

parceque le besoin se fait de plus en plus sentir d'avoir des vrais principes de bon gouvernement, tant dans l'organisation politique de la société, que dans son organisation intérieure, civile et morale.

Ce sont là, je pense, des raisons qui rendent l'étude de l'histoire si nécessaire aujourd'hui et de la plus haute importance, pour notre société du Canada, comme pour des sociétés plus nombreuses et plus puissantes ; car les principes sont les mêmes partout ; ce qui est vrai dans tel lieu, l'est aussi dans tel autre, la vérité est une.

L'histoire pour atteindre vraiment son but en enseignant le passé, doit aussi bien s'adresser à l'intelligence qu'à la mémoire, "retracer non seulement les faits, mais leur sens et leur bien", raconter "les faits matériels, visibles, comme les batailles, les guerres, les actes officiels des gouvernements, les faits moraux, bien réels quoique cachés, les faits individuels et qui ont un nom propre, les faits généraux, sans nom et auxquels il est impossible d'assigner une date précise, qu'il est impossible de renfermer dans des limites rigoureuses et qui sont pourtant des faits et des faits historiques, qui sont une partie essentielle de l'histoire." Une histoire qui renfermerait tout cela serait la meilleure et la plus complète que nous aurions eu jusques à nos jours.

Cette histoire M. Guizot, aujourd'hui ministre des affaires étrangères de France, a tenté de nous la donner dans son Histoire de la Civilisation en Europe et en France. Elle mérite d'être étudiée et approfondie ; nous pouvons y puiser beaucoup de connaissances utiles.

L'auteur donna son ouvrage dans une suite de leçons à la Faculté des Lettres de Paris en 1828 1829 et 1830 ; et ses cours furent suivis non seulement par la jeunesse studieuse de ce grand centre de la civilisation moderne, mais aussi, avec le plus grand intérêt pour tous les hommes notables du jour.

Avec l'aide de ce livre, l'on peut suivre, pour ainsi dire, pas à pas, la civilisation moderne, les progrès de l'humanité, depuis la chute de l'empire Romain ; l'on peut voir d'où elle est partie, où elle en est, et entrevoir ses destinées futures, quoiqu'on ne puisse encore en connaître toute la grandeur. Peut-il y avoir d'étude plus importante pour nous, que celle-là ? Non sans doute, c'est pour cela que je me suis proposé de donner un aperçu de cet ouvrage de M. Guizot ; je m'attacherais autant que possible à suivre la division des leçons de l'auteur lui-même.

Première leçon.

Après avoir exposé qu'il se proposait de donner un tableau général de l'histoire moderne de l'Europe, considérée sous le rapport du développement de la civilisation, un coup d'œil général sur l'histoire de la civilisation européenne, de ses origines, de sa marche, de son but, de son caractère, il donne quelques idées générales sur la civilisation, ce qu'elle est, quels en sont les éléments constitutifs ; et il fait voir que la civilisation est un fait comme un autre, fait général sans nom, auquel il est impossible d'assigner une date précise, mais qui n'en est pas moins un fait historique, susceptible, comme tout autre, d'être étudié, décrit, raconté.

Ne semble-t-il pas même, se demande M. Guizot, que ce soit le fait par excellence, le fait général et définitif, dans lequel tous les autres se résument ? En effet lorsque l'on veut juger les institutions, les lois, le gouvernement d'un peuple, ses mœurs, son caractère, son génie, ses entrepri-